



« Je voulais vraiment tout balancer. Je passais mes soirées à m'engueuler avec mon père, je n'avais envie de rien. Quand tu traverses une telle dépression, tu arrives à l'entraînement le matin et... tu te demandes ce que tu fous là. »

Léo Vannier

3

Léo Vannier possède trois records de Franche-Comté : ceux du 800 m et du 1.500 m en petit bain, mais aussi celui du 1.500 m en bassin de 50 m, avec un chrono de 15'52''17 établi à Mulhouse en décembre 2016.

Un dernier passage dans les vestiaires de la piscine Mallarmé de Besançon, où Léo Vannier vient de passer quinze ans. Photos Franck HAKMOUN

Léo Vannier, la fracture du bassin

Atteint d'une terrible lassitude mentale, le nageur bisontin, pilier de sa discipline en Franche-Comté, vient de confirmer sa décision irrévocable : il prend sa retraite des bassins. À seulement 20 ans.

Il est des gestes qui ne trompent pas et valent tous les longs discours. « Lors du stage de la Toussaint, Léo s'est arrêté au milieu d'une séance, a posé son bonnet et s'en est allé d'un coup. Ça m'a rappelé d'autres expériences avec des trous du c... Or, lui n'en est pas un. » Dès lors, Bryann Grandjean, entraîneur à l'AN Besançon, a compris : le mal rongeur de l'intérieur son nageur ne pouvait plus être combattu.

Il s'était installé dans sa tête, dans son cœur. Pour ne plus en sortir. Les années d'intense entraînement, les centaines d'heure à faire bouillonner la piscine Mallarmé, les réveils quotidiens à 5 h 45, ont eu raison de Léo Vannier, 20 ans, toutes ses dents mais plus vraiment les crocs.

« Je me sentais invincible »

« À force de prendre des coups sur la tête, à un moment, le mental a lâché », nous confie-t-il. « Tout donner pour se préparer, mais ressentir le vide lors du jour J, c'est dur à vivre. Au début, on encaisse, car un sportif sans mental n'est pas

grand-chose. Mais à force, l'accumulation des déceptions a eu raison de ma patience. Et surtout de mon état d'esprit. » Celui-ci avait déjà coulé au fond du bassin quelques années plus tôt, lorsqu'après des séances quotidiennes alignées « à bloc », Léo avait voulu conserver la même intensité en passant à deux entraînements par jour. « Je me sentais invincible, mais, rapidement, j'ai cramé tout mon capital énergie. Et j'ai traversé une dépression, dont j'ai mis un an à me remettre ».

« Une partie de moi s'en va »

Le fil de sa carrière à haut niveau est ensuite renoué patiemment, méthodiquement, avec la bienveillance de son club et l'amour de sa famille. « Ses parents, d'ailleurs, ont été discrets et efficaces », veut souligner Bryann Grandjean. C'est en effet son paternel qui, en mai 2016, voit son garçon chuter à nouveau dans les sombres abîmes de ce doute qui vous ronge.

Lors des championnats de Franche-Comté, Léo Vannier sort un 1.500 m indigne de son niveau (16'45"17). Il le sait, il le sent, le ressort est sur le point de casser à nouveau. Alors, Christian, le paternel, va voir l'entraîneur de son rejeton. « Je voulais parler moi-même, mais je n'y arrivais pas, je n'osais pas en fait », reconnaît le jeune homme. « Alors mon père est allé

lui dire qu'il fallait s'arrêter là. » Une décision alors provisoire, devenue définitive il y a un mois environ. Léo Vannier ne plongera plus, sinon pour son plaisir. Ne glissera plus dans cette immensité aquatique devenue, après quinze ans de natation, trop grande pour lui.

« Le mental ne suivait plus, c'est comme ça, on n'est pas des robots », soupire-t-il alors. « Le pire, c'est que je ne ressens même pas de

soulagement, car c'est comme une partie de moi qui s'en va. »

« C'est frustrant après toutes ces années de travail. On a cherché des solutions, mais il faut aussi savoir dire stop », reprend son coach en le fixant affectueusement. « Il y a quelques années, les situations comme celle-ci, j'en tombais presque malade. Maintenant, je me protège plus. » Désormais, si Bryann Grandjean veut croiser la

route de son protégé, c'est lors des courses de cyclisme de 2^e ou 3^e catégorie, le nouveau challenge sportif de Léo, qu'il devra chercher du regard son interminable silhouette, revêtue du maillot du VC Pontarlier. « L'essentiel, c'est que je le voie encore de temps en temps, et surtout qu'il ait le sourire. Moi, en tout cas, si je le vois épanoui... je l'aurai. »

Sébastien DAUCOURT



Une relation forte entre le jeune nageur et son coach, Bryann Grandjean, s'est tissée au fil des ans. « Je tiens à remercier tout le club de l'ANB, le personnel de la piscine, le collègue et le lycée aussi », insiste Léo Vannier.